

## Coucounet Sardaigne 4

jeudi 28 août 2003 . 7 H 15

Nous quittons la cala Tramariglio de la baie de Porto Conte juste après une dernière météo du large. Qui confirme celle de la veille. Un vent idéal bien soutenu pour faire route vers le nord, des orages tout autour du bassin, d'éventuelles rafales sous orages... Pas de quoi boudier une navigation au portant, a décidé le chef de bord, et je lui fais confiance.

Des états d'âme un peu confus, je ne suis pas parfaitement réveillée mais je suis quand même à la barre, en robe de chambre et en chaussettes pendant que Laurent pour une fois relève le mouillage. Il a envie de bouger. IL est plus joyeux que moi. La navigation à venir le remplit d'impatience. Je reste à la barre et peu à peu mes yeux s'ouvrent tout entiers. Nous longeons lentement au moteur la magnifique falaise d'au moins 60 mètres de haut qui borde le cap Cacia. Le site est tout bonnement extraordinaire; Nous nous offrons le luxe de louvoyer à travers les îlots semés le long des murailles de grès. Les roches ont des découpes troublantes. Lorsqu'on les approche de travers, de drôles de têtes nous font des signes de bon augure, un rien de notre imagination les anime. Mais lorsqu'on les frôle de plus près les nez s'applatissent, les sourires se fondent dans les ombres de la roche, la barbe, les sourcils hirsutes se confondent avec les cailloux... la pierre redevient pierre, solitaire, inerte et silencieuse. Le soleil encore bas dans le ciel diffuse une lueur rose. Tout dans ce monde minéral est merveille.

Imperceptiblement, notre route vers le nord nous éloigne de ce site. Mais il n'y a pas un pet de vent et même à vingt milles des côtes, alors que la Sardaigne se dissout à l'horizon, le moteur ronronne toujours. Laurent a envoyé le foc, histoire d'optimiser notre vitesse. On gagne ainsi un demi noeud, on avance donc tranquille à 5 noeuds et un peu plus...

A trente milles des côtes, ça se complique car le vent du nord des jours précédents a levé une houle sérieuse en mer. On se prend les vagues de travers, le courant nous ralentit... et nous sommes gravement secoués. Question confort, c'est pas ça du tout. Et le vent promis, soutenu, sud ouest, il souffle à moins de 6 noeuds... Restons patients, peut-être que cette brise de force 3 à 5 sera là dans l'après-midi... Pour tuer le temps, chacun son truc. Moi je me cale avec un coussin dans le dos dans le cockpit je rêvasse en admirant les vagues. Dommage, il n'y a pas un animal en vue. Les puffins me manquent. Laurent joue avec ses leurres, ses fils et son moulinet... La mer est bien jolie mais elle m'ensuque quelque peu.

Laurent me réveille en sursaut.

- Hé regarde, le repas de midi...

- Quoi, le repas, t-as déjà faim.

- Non, mais c'est moi qui régale. On va manger poisson.

Un joli poisson inconnu finit de frétiler dans l'épuisette. Il nous fera un repas, goûteux, délicat, inespéré. Elle a du bon à ce moment là, le mer.

On se traîne dans la houle, le moteur ronronne toujours. La mer s'agite de plus en plus, c'est de plus en plus inconfortable. Dans l'après-midi, elle dresse sa chevelure blanche tout autour de nous. C'est une vilaine vieille désordonnée. De temps en temps le pilote automatique est dépassé par les événements, on part au lof, on accélère d'un coup... On est un peu bousculé. Laurent devient vaseux... Vite le radical traitement du docteur Belge... Une heure plus tard, c'est moi qui suis malade, j'ai droit aussi au remède anti mal de mer de nos amis Belges. Remède vraiment miracle.

Nous redevenons tous les deux actifs, joyeux, réveillés, détendus... Même on joue à Pyramide et on rigole de bons coups. On ne subit plus la houle, on s'y adapte. La nuit tombe vers 20H30, toujours de la mer, et toujours pas de vent. Des crêtes qui nous malmènent de temps en temps. Juste pour pas qu'on s'endorme. C'est une nuit grise, sans lune et sans étoiles car le ciel est très couvert. N'oublions pas que des orages nous sont promis. Je redoute une bien longue nuit. Je regarde progresser l'ombre à l'horizon, et le miracle se produit à 21 heures, d'un coup notre foc se gonfle magnifiquement et on fait un bond à plus de 7 noeuds.

Youpi, on envoie la grand voile. On est vent arrière, mais le vent pousse bien et malgré la houle toujours chiant avec des creux de 1,50 à 2 mètres très rapprochés, on avance enfin de manière sympa.

La nuit nous inspire, et nous n'avons envie de dormir ni l'un ni l'autre. On pense à l'avenir, à notre avenir, comment l'organiser pour continuer ensemble. On parle des prochains voyages, on imagine ce qu'on fera de Lune de Miel... C'est la nuit, alors c'est normal, on rêve. C'est génial de rêver ensemble.

Vers minuit ça se complique. Le vent a sérieusement forcé, le pilote a du mal à tenir le vent arrière, on file quelquefois sur les crêtes à 8 noeuds. Laurent décide de prendre 2 ris. On réduit ainsi notre grand voile de presque moitié et bien entendu on roule aussi un peu du foc, question d'équilibre.

Laurent chausse ses tennis, il se ficelle à son harnais. Avec la laisse qui lui pendouille derrière le dos, il s'arrime au pied du mat. Il est mignon comme tout avec son joli gilet rouge.

J'allume la lumière du pont. Je déteste cette lampe crue, qui nous éblouit. La nuit devient toute noire. C'est effrayant. Mais faut bien réduire si on veut rester maître du navire. Je me mets face au vent et Laurent fait descendre la voile. Et là les soucis commencent. Je suis à la barre, et j'ai du mal à rester face au vent, à cause de la houle qui m'embarque de temps en temps. Je ne m'occupe pas trop de ce que fait Laurent. Et je l'entends brailler.

- M..... il est descendu ou pas le premier ris ? Oh, réponds moi !

- Je suis sous le bimini à la barre, je la vois pas ta bosse de ris.

- Essaie de voir, c'est laquelle que je dois tirer, la verte ou la bleue ?

Je récite, ça fait partie des bases que j'ai apprises par coeur quant à l'organisation de ce voilier.

- La première c'est la verte, la deuxième c'est la bleue.

- Bon, c'est laquelle qui descend quand je tire, la verte ou la bleue ?

- Je sais pas, je ne reconnais pas le bleu du vert, c'est pas nouveau et ça te fais rire d'habitude. Pas la peine de s'énerver.

- Dis-moi si ça vient ou si ça vient pas.... J'y vois rien moi.

- Non y'a rien qui vient, tire encore...

- Et là, ça vient...

-.....

- M... vas-tu me dire si ça vient ?

- Je peux pas te dire que ça vient puisque ça vient pas. Ta deuxième bosse de ris, elle coince. Je ne sais pas si elle est verte ou bleue, mais elle ne veut pas venir...

Dans le rôle de l'idiotote empotée j'ai été géniale. Trois quart d'heures ça a duré ce cirque. Finalement, presque une heure du matin, la grand voile est enfin réduite. Laurent se déssaussissonne de son harnais. Ouf !

Enfin, j'éteins la lumière du pont; On retrouve le clair obscur de la nuit sans lune. Il n'y a que l'écume bleutée au ras de l'eau pour nous éblouir. On y voit un peu. Je me sens mieux. Aux voiles d'entrer en oeuvre.

Et le bateau ralentit, 5 noeuds, 4 noeuds, 3 noeuds...

- Qu'est-ce que tu fais, on s'arrête ?

- Ouhaï, désolée, je crois qu'il n'y a plus de vent.

Les voiles battent tout ce qu'elles peuvent et la houle recommence à nous chahuter. Si vous pouviez voir notre air écoeuré !

Moteur ! On roule le foc, on borde complètement la grand voile; Mais ce n'est pas possible, la houle est trop profonde, les vagues trop courtes et la bôme passe sans arrêt d'un bord à l'autre avec des grincements effroyables.

Hé oui, Laurent, tu vas de nouveau chausser ton gilet rouge pour affaler la grand'voile et moi je vais encore stresser pendant une plombée parce que la lumière du pont nous éblouit et que nous n'avons pas la moindre idée de ce qui passe sur notre route.

- T'en fais pas, on n'a pas croisé l'ombre d'un navire depuis ce matin. Et la voie est libre.

La manoeuvre d'affalement cette fois est rondement menée. C'est raparti, voile ferlée et moteur. On maintient difficilement nos 5 noeuds avec la houle qui nous freine et nous bouscule toujours. Les nuages s'effilochent sous les étoiles et n'augurent rien de bon. Nous sommes seuls et abandonnés dans une nuit qui se traîne.

Vers 5 heures du matin, Laurent dort depuis une heure. On change soudain d'allure. Je déroule le foc pour soulager le moteur et on accélère. Laurent a du entendre le roulement du winche car il se réveille. Chouette on va couper les gaz et réinstaller la grand voile.

Zou, c'est reparti. On avance à 7 noeuds, allure de large, avec une mer moins contrariante mais toujours très houleuse.

Je dors depuis une heure, le jour est à peine levé.

- Vite viens m'aider, j'ai une super touche.

Je tombe de la couchette en ronchonnant, mais pas longtemps. La touche est géniale. Une superbe daurade coryphène. Ca c'est une excellente journée en perspective non ?

Dure journée pourtant. La mer se creuse de plus en plus. On avance entre 6,5 et 7 noeuds. Une bonne allure de large avec des vagues qui passent par dessus bord et nous inondent régulièrement. Mais les milles défilent, c'est ça qu'est bon...

A 15 h30 on entre dans la baie de Port Man. On croit toujours que l'arrivée au mouillage est le moment béni d'une traversée. En principe oui, mais ce n'est pas le jour. Le vent d'ouest déboule dans la baie en rafales très violentes. Notre première tentative d'ancrage décroche dès que Laurent amorce une marche arrière de test de résistance. La deuxième aussi. La troisième est la bonne. Je lâche 30 mètres de chaîne et 20 mètres de cordage. Laurent tire avec le moteur, impec... On mange les restes de la daurade et on tombe dans notre couchette avec délice. Dormir, enfin dormir...

Un mouvement, un bruit, un choc ? Je ne sais pas quoi d'insolite me réveille.

- Laurent t'as entendu ?

Il se dresse dans le lit, les cheveux fripés et les yeux hirsutes. Pardon, je ne suis pas très claire non plus à ce moment là. Il sort la tête dehors pour savoir ce qui se passe. Il a les yeux grands ouverts mais je me rends compte qu'il ne voit rien. Il se recouche aussi sec.

- Y'a rien, dort tranquille.

Je me rendors instantanément. Bien entendu, instantanément des coups violents sont frappés contre la coque. Cette fois on bondit tous les deux en même temps.

- Vous dérapez, il faut réagir, crie un mec sur son canot à côté de nous.

Effarés, on s'aperçoit que le voilier en tirant sa chaîne et son ancre est gentiment passé à reculons entre deux autres navires et tout aussi gentiment mais sûrement glisse sur un troisième. La dame du bord a déjà ses pare-battages en mains et nous attend de pied ferme...

Il est 7 heures du soir, la nuit ne va pas tarder à tomber. Comment faire pour résoudre ce problème de mouillage qui se barre. On se consulte Laurent et moi. Entendez par là, qu'il se gratte les cheveux et que je réfléchis. Mais c'est lui qui trouve la solution. On a 60 mètres de chaîne de secours à l'arrière, il suffit de remplacer notre installation chaîne+cordage par ces 60 m. de ferraille. Si ça ça ne tient pas, suicide collectif. On a fait l'animation dans toute la baie. Vous imaginez, Sortir de la cabine arrière les 60 mètres de chaîne pour les amener à l'avant. Maniller l'ancre là-dessus. Remouiller tout ce bazar. Une fois que tout est au fond, récupérer l'ancien mouillage pour le transférer à l'arrière. Y'en a plus d'un qui s'est demandé qu'est ce qu'on bricolait avec nos chaînes qui se faisaient traîner de l'arrière à l'avant, puis de l'avant à l'arrière, sur un voilier qui faisait des ronds autour d'eux. Epuisant, épuisant, mais efficace.

La nuit tombe lentement. Le croissant de lune descend derrière les chênes verts. Les rafales parfois couchent le bateau qui tire sur sa chaîne. Mais nous avons de la longueur, il n'est pas encore né le vent qui nous décrochera cette fois. Certain et sûr, notre nuit sera calme.

On attendra ici la météo favorable, dès que le vent passe à l'est, pour rentrer tranquillement chez nous. Nous devrions y être en fin de semaine et pour quelques mois.

Venez donc nous voir dès que vous aurez un moment.